Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 1

Artikel: Fleur de mer : nouvelle bretonne : [suite]
Autor: Allard, Ernest
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189088

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 10.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On gaillâ que voïadzivè, s'arrêtè onna né à n'on cabaret po lâi cutsi, et aprés avâi soupâ, démandè qu'on portâi dè l'édhie dein sa tsambra, kâ lo luron qu'avâi châ et qu'étâi couvai dè pussa avâi einvià dè sè débarbouilli on bocon et dè sè mettrè à se n'ése. Ora ne sé pas se lo carbatier âoblià dè lâi portâ cll'édhie, âo se l'étâi tant accouâiti que n'avâi pas z'u lo teimps ; mâ tantià que quand lo pélerin montà dein sa tsambra, diabe la gotta que trovà; et coumeint ve que l'étâi prâo molési dè sè férè servi et que l'étâi pressâ, ye soo dè son pâilo, et du lo coutset dâi z'égras, sè met à boeilâ : *âo fu ! âo fû !*

Ma fâi, quand lo carbatier oût cein, l'eimpougnè on brotset que reimpliè d'édhie et tracè per amont.

— Yô ia-te d'âo fû, se fâ, ein arreveint per lé ?

— Ice, lâi fâ lo lulu, qu'étâi su la porta dè sa tsambra, et quand lo carbatier lâi arrevè, lo gaillâ, que recaffâvè coumeint on fou, lâi eimpougnè lo bidon et lâi fâ : ora, ein vo remacheint, vo pâodè pî retornâ avau !

Un incident des plus comiques s'est produit dernièrement à l'audience d'un de nos tribunaux. Une jeune fille de 17 ans, fraîchement débarquée à V..., fort timide et d'une ingénuité d'enfant, était appelée à comparaître comme témoin dans un procès criminel. Au moment où elle dut s'avancer vers le président pour prêter serment, voyant tous les regards fixés sur elle, elle devint rouge comme une pivoine, perdit la tête et n'osa plus lever les yeux.

Le président. — Levez la main, mademoiselle.

Mlle T... lève, en tremblant, une main soigneusement gantée.

Le président. — Retirez votre gant.

Alors il se passe une chose unique dans les annales de la justice. La jeune fille, de rouge qu'elle était, devient toute pâle ; elle jette sur le tribunal un regard effaré, suppliant...

Le président, qui compulse son dossier, ne s'apperçoit pas du trouble de Mlle T...; mais, comme il ne la voit faire aucun mouvement pour se déganter : « Eh bien ! » dit-il.

La pauvre fille se résigne, ferme les yeux, renverse sa tête en arrière, et, ouvrant la bouche autant qu'elle peut le faire, elle montre, dans toute sa longueur..... sa langue au tribunal. Au lieu de : « Retirez votre gant, » la malheureuse avait entendu : « Tirez votre langue. »

FLEUR DE MER

NOUVELLE BRETONNE

IV

Or, un soir d'arrière-automne, dans un de ces fiords qui découpent si pittoresquement les côtes de Bretagne, aux lueurs du crépuscule, se passait une de ces scènes étranges et grandiosement farouches, au fond d'une petite anse cerclée de hautes falaises.

Harcelée par plusieurs jours de tempête, la mer déferlait avec fureur ; des montagnes liquides aux cimes échevelées, se succédant sans trêve, accouraient du large et se brisaient en gémissant sur les noirs rochers, s'engouffraient en masses tumultueuses dans l'étroite crique où, sur un lit de fin sable jaune, elles s'étalaient un moment, puis repartaient rapides, moutonneuses, heurtant dans leurs retraites d'autres vagues galopant en sens contraire ; et leurs écumes, confondues violemment, rejaillissaient dans les airs en tourbillons blancs, tachetés de sombres touffes de goëmon, détachées par la tourmente des profondeurs de l'Océan.

Dans cette mêlée d'ondes en furie, une mêlée d'êtres humains, vraie race de granit, se débattait armée de harpons.

La nuit descendait ; à travers l'épaisse nuée, au raz de l'horizon, de fauves lueurs, derniers reflets du couchant, éclairaient la crête des flots, et les pêcheurs s'animaient à la tâche, sentant le jour leur échapper.

Tenant haut dressées les longues hampes des harpons, ils couraient dans l'eau bouillonnante de toutes parts autour d'eux ; les troupeaux de vagues se ruaient sur leurs poitrines, couvraient leurs épaules, passaient au-dessus de leurs têtes aux longs cheveux bouclés.

Les crampons étaient jetés, et, toujours courant, ils retournaient déposer leur butin sur le sable. Et tous, pêle-mêle, allant, venant au sein de cette écume, chantaient, criaient dans leur rauque idiome celtique, confondant leurs sauvages clameurs avec celle, plus imposante et plus sauvage encore, de la mer irritée.

La fille de Léna, robuste et vaillante non moins qu'un garçon, hardie et résistante à la fatigue comme un homme fait, plongeait dans la vague, l'œil fixé sur les masses sombres d'herbe marine à sa portée, séparée de son père et de sa mère, auprès desquels d'ailleurs il lui était malaisé de se maintenir constamment dans la pénombre du crépuscule, au sein de ce tourbillon d'hommes et d'ondes entrelacées.

La haine seule, la haine féroce, implacable, pouvait reconnaître en une telle tourmente, un ennemi, suivre les mouvements des victimes de sa rage.

Ivonne observait attentivement, du regard, les allées et venues de tous, particulièrement de Léna, d'Alain et de leur fille ; elle était là semblable au tigre à l'affût ramassé sur lui-même, attendant l'instant précis où il pourra sûrement détendre les ressorts de ses muscles bandés à outrance et atteindre sa proie.

Plusieurs fois déjà la belle vierge s'était trouvée à sa merci, et si résolue fut-elle, si assoiffée de vengeance, cette mère avait senti dans ses entrailles quelque chose se remuer en faveur de l'innocente. Puis, apercevant à nouveau, non loin de là, les formes de sa triomphante rivale, elle se souvenait aussitôt des outrages qu'elle en avait reçus, et sa terrible résolution se ranimait en son cœur.

Alors elle se rapprochait de la malheureuse enfant.

Enfin, la nuit étant presque noire, quelques cris de rappel retentirent dans le tumulte ; tous, au large, lançaient une dernière fois la gaffe au sein des masses d'herbes flottantes. En arrière, la fille d'Alain retournait prendre rang pour jeter aussi son croc.

Prise de vertige, Ivonne, voyant l'occasion si parfaitement à point, du fer de son harpon, comme par mégarde, la frappe adroitement au flanc de toute la force de ses bras de géant athlétique.

Sans proférer une plainte qui n'eût pas été d'ailleurs entendue dans le tumultueux chaos, la jeune fille perdit souffle, s'affaissa sous la vague et disparut sans que nul s'en aperçut des autres pêcheurs.

La meurtrière, précipitamment, s'en vint tout près de son homme qui, trop préoccupé de sa besogne, n'avait rien observé de ses mouvements, et ne le quitta plus ; au contraire, se fit remarquer de lui, l'invitant à s'arrêter.

Quand, lassés de la lutte, épuisés, affamés, ces rudes travailleurs de la mer, remontèrent tout ruisselants sur

la hauteur, se réunirent en un seul groupe et se comptèrent, un cri terrible retentit, un appel déchirant: Anna! Anna!

Et, folle de douleur, Léna, suivie par Alain et bientôt par toute la bande, bondit de nouveau vers la grève, redemander sa fille à l'élément sans pitié.

Ivonne et son mari qui, mû de compassion généreuse, eût voulu rendre au prix de son sang leur enfant à ces parents infortunés, se montrèrent des plus ardents à la recherche.

Une fois sa vengeance assouvie, la farouche femme, loin d'en éprouver la joie qu'elle y pensait trouver, se sentait prise de terreur, et, frémissant de crainte de peur qu'on se doutât de son crime, elle se vit forcée, pour écarter tout soupçon, de témoigner qu'elle prenait la plus vive part au malheur de sa voisine, ce qui ne lui fut pas un petit supplice.

Les cris déchirants de sa rivale vaincue lui entraient au cœur. Elle eut voulu se sauver, s'enfermer en son logis pour ne plus les entendre. *(A suivre).*

Recettes.

Beignets de pommes. — Ils sont les bienvenus sur toutes les tables. Aussi, il n'est pas une ménagère qui ne sache comment s'y prendre pour les préparer; mais toutes ne réussissent pas. — Choisissez six belles pommes, épluchez-les, coupez-les par ronds de un centimètre au plus d'épaisseur, ôtez le cœur et les pépins et placez ces ronds dans une assiette profonde. Saupoudrez-les de sucre et arrosez-les d'eau-de-vie. Vous les y laisserez tremper pendant deux heures et pendant ce temps, vous préparez la pâte des beignets.

Pour cela, mettez dans une soupière trois fortes cuillerées de farine, faites un trou au milieu, cassez-y deux œufs dont vous mettrez les blancs à part, ajoutez une cuillérée d'huile d'olives et délayez le tout avec suffisante quantité de lait, de façon à obtenir une pâte ni trop claire ni trop épaisse. Laissez reposer cette pâte et, au moment de mettre chauffer la friture, battez en neige les deux blancs d'œufs, ajoutez-les à la pâte et mélangez. Retirez les pommes de l'eau-de-vie pour les tremper dans la pâte et les plonger ensuite dans la friture très chaude.

Un feu modéré est nécessaire, parce que avec un feu trop ardent les beignets bruniraient et la pâte serait brûlée avant que les pommes soient cuites. Dès que les beignets sont parvenus à une belle couleur appétissante, on les retire avec une écumoire, on les saupoudre de sucre et on sert chaud.

Le Dieu des batailles. — Le prince Milan et le prince Alexandre partant en guerre, l'un contre l'autre, ont chacun de son côté demandé au ciel de le soutenir. Tandis qu'à Belgrade, l'archevêque et tout son clergé chantaient les prières de leur répertoire et bénissaient le roi Milan, au nom du vrai Dieu, à Philipopoli, au contraire, le patriarche et ses compères entonnaient des psaumes et promettaient la victoire aux Bulgares, au nom du même Dieu. — Comment concilier ces deux manières de prier ?...

Le *Supplément du Conteur*, destiné aux annonces, étant supprimé à dater de ce jour, les problèmes, charades, logogriphes, etc., seront désormais placés à la fin du journal. C'est, du reste, ce que nous ont paru désirer un grand nombre d'abonnés.

Questions et réponses.

Mot du *logogriphe* précédent : *Livre, ivre.* Ont deviné : MM. Jules Blanc et G. Reisser, Lausanne; Margot, à l'Auberson; Cercle des Travailleurs et J. Guera, Neuchâtel; G. Lavanchy, Grandvaux; L. Luquiens, Juriens; Grivat, Féchy; C. von Gunten, Yverdon; C..., Daillens; E. Bastian, Forel; Kœhli, cafetier, Montreux; H. Piguet, Solliat; H. Mutzenberg, Gland. — La prime est échue à M. Grivat.

* * *

Pour le *problème,* aucune réponse juste n'est parvenue. La voici : *Il reste 26 litres, 0.3 centilitres d'eau dans le tonneau, et 73 litres 97 centilitres de vin.*

* * *

Problème. — Construire, avec les chiffres de 1 à 9, trois nombres tels qu'en additionnant leurs chiffres par lignes verticales, horizontales ou diagonales, on obtienne toujours la même somme.

Prime : 1 carnet de poche.

Boutades.

Un bon vieux médecin est à table. Tout à coup un coup de sonnette retentit et Madame va ouvrir. « Si c'est pour me demander de l'argent, dis que je n'y suis pas, » lui crie le docteur. La personne qui était à la porte et qui avait parfaitement entendu, s'empresse de dire : « Non, monsieur, je viens vous payer une note. »

— Eh bien, j'y suis.

Le jeune Tomy, qui a ravagé l'armoire aux confitures, a reçu de sa mère une verte semonce :

— Voyons, lui dit-elle [illegible] se radoucissant, dismoi que tu te repens, et [illegible]ais toi-même que c'est bien vilain d'être gourmand !...

— Oh oui ! c'est bien vilain d'être gourmand... mais c'est bien bon !...

Un soir de novembre où l'on vit tant d'étoiles filantes sillonner le firmament, plusieurs personnes réunies en famille et s'entretenant de ce phénomène en vinrent tout naturellement à dire que c'était peut-être l'annonce de la fin du monde. Un enfant de sept ans, qui les écoutait interrompt tout à coup : « Ça ne peut pas être la fin du monde, puisque la maîtresse nous a encore donné des tâches pour demain. »

Rare exemple de galanterie :

Un monsieur, las de la vie, se précipite du cinquième étage. Au balcon du premier, une dame très jolie prend l'air.

En passant, le monsieur murmure rapidement :

— Charmante !

Et il continue.

THÉATRE. — Vendredi, 1er janvier :

Les Domestiques, vaudeville, et **les Petites Godin** (spectacle très amusant).

Samedi, 2 janvier : **Mam'zelle Nitouche,** opérette en 3 actes. *Les Forfaits de Pipermans*, vaudeville en 1 acte.

Dimanche, 3 janvier : **La Fille des Chiffonniers,** grand drame en 5 actes.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.